

Visages du siècle

Marthe Lemaire-Duguay

«Ô petite Soeur de Charité, humble et sereine comme la goutte de rosée qui tombe doucement au coeur de la fleur assoiffée, pour lui rendre sa fraîcheur, prolonger sa frêle existence, sois bénie! Les trésors d'espoir, de consolation, dont tes mains sont pleines, tu les déverses avec profusion dans les âmes qui t'approchent...»

Ces quelques lignes, tirées du livre "L'Oeil à la fenêtre", rappellent l'écriture sensible et poétique, touchante même, de cette femme de lettres qu'a été Marthe Lemaire-Duguay.

Marie-Doria-Cordélia dite Marthe Lemaire naît dans la paroisse Saint-Frédéric de Drummondville, le 8 mars 1886, de François-Xavier Lemaire, charpentier, et de Louise Turcotte.

Elle étudie au couvent Marie-de-la-Présentation, à Drummondville. Parce qu'elle est semi-aveugle (elle subira toutefois de délicates interventions chirurgicales aux yeux, au cours des années suivantes), elle entre à l'Institut Nazareth, à Montréal, où elle s'initie au braille. Elle complète aussi son doctorat en piano sous la direction d'Arthur Letondal.

En 1908, elle revient au couvent de Drummondville pour y enseigner le chant et le piano. Deux ans plus tard, elle ouvre une boutique de laine et donne des cours de tricot et de crochet à ses clientes.

D'une grande érudition, Marthe Lemaire écrit bien, fort bien même. La poésie meuble ses loisirs. Alors qu'il est question de l'arrivée d'un nouveau journal - La Parole - à Drummondville, elle propose ses services.

Édouard Fortin, de Beauceville, membre de la direction, accepte Madame Lemaire dans les rangs de l'hebdomadaire fondé en 1926.

Elle y côtoie celui qui deviendra son mari, Camille, journaliste, chanteur, intellectuel, homme spirituel, s'il en est un. Elle signera d'ailleurs la direction d'une comédie "La veillée de Noël", écrite par M. Duguay, et présentée en première, le 14 janvier 1926. Ils uniront leurs destinées le 24 janvier 1928.

Le couple d'artistes émigre à Amos, pour travailler à la Gazette du Nord. Les Duguay n'y resteront que quelques mois. Ils jettent plutôt leur regard sur

Victoriaville, centre d'une région pittoresque où se sont signalés tant d'écrivains, de musiciens, de sculpteurs, d'orateurs et de politiciens. Cette ville sera leur terre d'adoption.

Comme ils l'ont fait à Drummondville, et forts de leur expérience dans le domaine, ils empruntent, d'un pas sûr, l'avenue de l'édition d'un journal hebdomadaire, cette fois-ci avec Lucien Daveluy et Joseph Désilets.

C'est ainsi que le 25 octobre 1928, La Voix des Bois-Francs se fait entendre pour la première fois. À l'opposé du journal L'Union des Cantons de l'Est, dont la partisanerie politique se teinte à l'encre rouge, cette nouvelle publication se veut neutre. La plume de Marthe Lemaire-Duguay est rattachée particulièrement aux arts.

En 1933, Marthe et Camille Duguay participent à la formation de l'Association des hebdomadaires de langue française. Elle en sera la directrice en 1943, la seule femme, d'ailleurs, à avoir assumé cette fonction (l'Association des hebdomadaires la nommera membre à vie).

À la mort subite de son mari, le 29 mars 1936, Marthe Lemaire-Duguay prend en charge la rédaction de La Parole et de La Voix des Bois-Francs.

«J'ai tenté de marcher sur les traces de mon mari, dont j'admirais le talent et le jugement. J'y ai mis le meilleur de mes pensées, la constance de ma plume, pour prolonger la publication de "La Voix des Bois-Francs" durant encore 30 ans», écrira Marthe Lemaire-Duguay dans le numéro centenaire du journal L'Union de 1966.

Elle épouse en secondes noces Georges-Antonio Brochu, le 29 janvier 1944. L'aventure littéraire l'appelle hors des frontières de son journal.

Elle publie à compte d'auteur une brochure de 94 pages, intitulée "Tout en causant", en 1929, un recueil de conseils destiné aux jeunes, "À propos d'éducation", en 1948, et le livre "L'oeil à la fenêtre" (237 pages), en 1950.

Le préfacier Joseph Laliberté retiendra de l'auteure qu'elle est «une de ces personnes aux principes irréductiblement honnêtes, ennemie déclarée du mal sous toute ses formes, douée d'un rare jugement et d'une âme

chevaleresque, toujours sur la brèche pour défendre la bonne cause, celle du pauvre, celle de notre langue et de nos traditions».

Robert Lemaire, neveu de Madame Lemaire-Duguay, signale que ses livres et le journal La Voix des Bois-Francs, ont toujours été une grande source de fierté pour elle.

Fortement engagée dans le milieu culturel à Victoriaville, elle met sur pied la Société musicale Les Variétés artistiques (avec Yvonne Létourneau), et La troupe du Gai Théâtre (faut-il y voir là, un rappel du nom Duguay?). Elle est présidente des Disciples de l'art, une association culturelle née en 1947, par Georges-A. Laquerre, artiste photographe.

Marthe Lemaire-Duguay assume la direction de La Voix des Bois-Francs jusqu'en 1965. La Voix se tait définitivement en 1969.

Retirée au Pavillon Berthe-Lucie, à



Drummondville, Marthe Lemaire décède le 16 mai 1979, au Pavillon Georges-Frédéric, à l'âge de 93 ans et deux mois. Elle est inhumée au cimetière Sainte-Victoire, à côté de son premier mari, Camille Duguay.

En 1995, le comité consultatif des bibliothèques attribue le nom de Marthe Lemaire-Duguay à la salle d'animation de la bibliothèque Charles-Édouard-Mailhot de Victoriaville. Ainsi, la grande dame de l'écriture demeure associée aux lettres.

Références : Archives de la ville de Victoriaville; Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec III (1940 à 1959), FIDES, 1982; L'Union, numéro centenaire, 28 septembre 1966; Album-souvenir (1932-1957) Les hebdomadaires de langue française du Canada.